

H. ROLLAND

LES ORIGINES

du

Poète Frédéric MISTRAL

Dans sa “Collection de documents pour servir à l'Histoire de la Renaissance Provençale”, les *Annales de la Faculté des lettres d'Aix* ont pris l'heureuse initiative de publier, sous le titre: “*Frédéric Mistral au jour le jour*”, un manuscrit rédigé, après de patientes recherches, par M. Jean Péliissier, d'Aix, provençalisant récemment décédé.

Dans une courte introduction, le Professeur Charles Rostaing, ancien *Capoulié* du Félibrige, expose très justement l'intérêt de cette publication qui, en marge des nombreuses biographies de Frédéric Mistral, nous présente le Maître de Maillane dans son activité quotidienne de poète et d'animateur de la Renaissance provençale. Dans une suite chronologique de textes, parfois très courts, dus à l'auteur ou choisis par lui dans la presse, la correspondance et les œuvres de ses contemporains, le créateur de tant de chefs-d'œuvre en *lengo nostro*, le rédacteur du *Tresor dóu Felibrige* se manifeste à nous en toute simplicité, affirmant sa forte personnalité, au milieu du peuple à qui il redonne conscience de sa valeur.

J. Péliissier a donc fait œuvre utile, mais il semble que les éditeurs aient été moins heureux dans l'adjonction des appendices I, II et III, occupant les pages 201 à 207, où ils ont voulu, sans recherches personnelles, retracer l'ascendance du poète. L'existence à Saint-Rémy de deux familles du même nom de Mistral est à l'origine d'une confusion à laquelle Frédéric Mistral fait allusion, mais dont il ne semble pas s'être particulièrement soucié. J. Péliissier nous dit lui-même que, certes, le poète qualifiait de bagatelles les questions nobiliaires, mais l'auteur admet, cependant, qu'il n'est pas *chimérique* de remonter sa filiation jusqu'aux “nobles seigneurs de Montdragon”. Mistral, dans ses *Memòri e raconte* (1), a souligné l'incertitude de prétentions auxquelles il ne prêtait pas créance.

— Si, dit-il, nous voulions hausser notre fenêtre, comme tant d'autres, nous pourrions, sans trop d'outrecuidance, avancer que notre famille descend des Mistral du Dauphiné devenus seigneur de Montdragon”. Certes, Mistral lui-même aimait à faire allusion à ses prétendues origines dauphinoises; sur ce sujet, son récit ne manquait pas d'une verve un peu railleuse, mais manifestait aussi sa bonne foi. On trouve, dans l'appendice III du volume de J. Péliissier, la relation d'une conversation qu'il eut un soir, à Maillane (2), avec quelques amis, à qui il expliqua comment ses aïeux avaient émigré, il y a bien longtemps, de Suisse, où le nom de Mistral était celui d'un haut magistrat. On verra que, bien que ses ancêtres n'eussent pas, comme ceux des Mistral de Montdragon, résidé en Dauphiné, il n'en venaient pas moins de la région genevoise, où les familles de ce nom sont nombreuses. Ainsi, à travers la légende, en dehors de toute recherche d'archives à laquelle il ne s'était jamais livré, la légende de sa lointaine origine restait à son insu véridique. Depuis déjà longtemps nous avons répondu à l'énigme posée; n'était-il pas juste de céder à la curiosité, bien légitime, de

connaître les générations qui ont amené l'écllosion d'un génie dont l'œuvre, de signification universelle, force l'admiration?

Dans un article intitulé "La généalogie de Mistral" , paru dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France* (3), nous avons, en collaboration avec Raoul Busquet, alors archiviste en chef des Bouches-du-Rhône, publié, en les groupant, les recherches que, depuis plus de vingt ans, réunies à l'insu l'un de l'autre, nous avons réservées à l'ascendance du poète. Le temps n'est plus où la science généalogique se plaisait à adopter les fables les plus invraisemblables, allant même jusqu'aux origines mythologiques ayant encore cours au début du XVIIe siècle. Dès le siècle suivant, les généalogistes ont fait leurs, sans contrôle, des mémoires fournis par des familles en quête d'illustres aïeux. Malgré les recherches des faux nobles édictées par Louis XIV dans toute la France, malgré les très nombreuses condamnations qui, en Provence, vinrent alimenter le Trésor royal, la vanité cherchait à étouffer la vérité. Les nobiliaires les plus célèbres comme, pour la Provence, ceux de Robert de Briançon (1693), Pithon-Curt (1743), Artefeuil (1757) ou, pour l'ensemble de la France, La Chernaye-Desbois (1770), et tant d'autres, contiennent des filiations exactes en soi, mais où la condition modeste de leurs premiers auteurs est masquée sous de fallacieux titres de noblesse. Souvent, des qualificatifs courants dans le langage notarial des XV et XVIe siècles prenaient une signification tout autre pour l'historien familial. Telle est celle de *nobilis vir* (noble homme) qui était attribuée aux simples notables, bourgeois ou artisans. L'allusion faite par Mistral avait détourné les chercheurs de s'attacher sérieusement à reconstituer sa généalogie. C'est cependant cette allusion qui nous incita à la soumettre à une judicieuse critique et à rétablir de façon certaine l'ascendance du poète.

Pour ce faire, nos investigations, parties de lui-même, ont été remontées aussi loin que les documents l'ont permis. Pour la facilité et la clarté de l'exposé qui va suivre, nous reprendrons ici l'ordre descendant, qui est l'ordre naturel, et, après avoir rappelé la naissance de Mistral, nous nous replacerons à l'époque où nous avons rencontré l'aïeul le plus ancien du chantre de Mireille.

Frédéric Mistral est né, tout le monde le sait, à Maillane, au pays d'Arles. Son père était natif de Saint-Rémy, à six kilomètres à l'est, au chef-lieu du canton dont Maillane fait partie.

Il n'est pas fréquent, lorsqu'il s'agit de simples cultivateurs, de pouvoir suivre la filiation sans lacune, sans une faille, pendant quatre siècles. Nous le devons pour les Mistral à la persistance de leurs générations dans les mêmes lieux.

C'est à Tarascon que nous les avons rencontrés pour la première fois en 1457, le 30 décembre, Elzéar Mestral passa un compromis (4) avec Guillaume Pascal en qualité de "légitime administrateur de son propre fils Guillaume Mestral" . Sous le nom d'Alzias Mestral, il est inscrit sur le cadastre de Tarascon, de 1459, pour une maison qu'il possédait à la Gache de Saint-Nicolas, soumise à un cens de 18 gros envers l'hôpital des pauvres (5). Cette maison passa par la suite à Jean Mestra ou Mistral qui la possédait, avec sa femme Marguerite, en 1487-1498 (6).

De 1457 à 1480, on rencontre, également à Tarascon, deux Jean Mistral, père et fils; un Raoulet et Jean Mistral frères; Antoine Mistral, clerc; Pierre Mistral et deux Jean Mistral (le Vieux et le Jeun) frères; mais il n'a pas été possible de retrouver un lien de parenté avec l'ancêtre direct de Frédéric Mistral. Il n'est pas douteux que cette parenté existait, car les uns et les autres sont indiqués, dans les textes, non point comme originaires de Tarascon, mais comme habitants de cette ville, les actes notariaux de cette époque distinguant nettement ces

deux cas par l'emploi de deux termes différents: de Tarascone pour ceux qui en sont natifs, *habitor Tarasconis* pour ceux qui sont venus y résider. Il s'agit donc d'une petite colonie de Mistral venue à Tarascon depuis peu. Les deux frères Jean Mistral, le Vieux et le jeune, précisent même, en 1480, dans l'acte qui les nomme, venir s'établir à Tarascon.

Or, un acte du 24 janvier 1469 passé chez le notaire Eyraud de Tarascon, apprend que Raoulet Mistral et son frère Jean sont originaires de la paroisse de Quintal (7), en Savoie, au diocèse de Genève, et un autre acte, du 2 novembre 1480 (8), désigne les deux Jean Mistral comme étant du lieu de Chapainy (9) en Savoie, au même diocèse. Mais c'est cependant à Maillane que l'on va trouver le plus ancien ancêtre de Frédéric Mistral.